

on pourra continuer l'édifice. De là, la nécessité de produire devant les élèves des faits, des objets qui les intéressent et qu'ils peuvent embrasser dans leur totalité ; de là encore le devoir de partir du tout afin d'apprendre à en distinguer les parties. Je commence, dit Jacotot, par le tout, car la nature ne crée que le tout.

L'homme par ses regards n'embrasse que le tout. Montre-t-on à l'enfant d'abord les cellules, puis toute la plante ou fait-on le contraire ? Apprend-on à l'enfant à connaître un animal, en lui montrant d'abord les os ? Montre-t-on à l'enfant d'abord tous les matériaux dont une maison est faite ou bien d'abord la maison ? Pourquoi donc de parler de sons inconnus, de lettres mortes ? Pourquoi ne pas commencer par des mots vivants, par des phrases ? Les derniers sont pour les enfants des choses connues, des choses concrètes ; les autres sont des abstractions.

Le tout que Jacotot mettait devant les élèves était, nous l'avons dit, le Télémaque de Fénelon. Suivons-le encore un moment dans son analyse.

Calypso ne pouvait se consoler du départ d'Ulysse. Cette phrase est lue à différentes reprises par le maître en appuyant fortement sur chaque mot. Les élèves le répètent aussi souvent qu'il est nécessaire pour qu'ils la connaissent par cœur, de telle sorte qu'ils peuvent distinguer les mots intervertis et les lire couramment : Calypso — pouvait — départ — consoler — L'instituteur décompose ensuite chaque mot en syllabes : Ca-lyp-so. Puis il indique les lettres par l'épellation ; ainsi : Ca—ca, l-y-p—lyp, so—so.

(A continuer.)

ARNAULT.

Pour faire l'homme occupé et paraître accablé d'affaires, il faut froncer le sourcil et rêver à rien très profondément.

GÉOGRAPHIE

Nous commençons aujourd'hui la publication d'un travail sur l'Afrique australe par M. le professeur Tousaint. Nous pensons en le faisant être d'autant plus utile à nos lecteurs que cette partie du monde est encore peu connue. La guerre actuelle entre l'Angleterre et les Boers donne un caractère particulier d'intérêt et d'actualité.

AFRIQUE AUSTRALE

Colonies sous la Souveraineté de l'Angleterre

BORNES.—Une ligne brisée tirée du Cap à la colonie portugaise sur l'Atlantique, au Mozambique, autre colonie portugaise sur la mer Indes, laisse, au S. de cette ligne, une vaste contrée que nous désignons sous le nom d'Afrique australe.

DIVISIONS.—On peut diviser cette grande et importante étendue du pays en 8 divisions principales :

1° Depuis le Congo à l'embouchure de la Zambèze jusqu'à l'océan Atlantique, une vaste contrée, habitée par des peuples connus sous le nom général de Hottentots dont les principaux peuples sont : les Ovambo, les Mana-kwa, les Demara, les Héréro, etc. ;

2° La colonie du Cap, la plus importante de toutes les colonies anglaises de l'Afrique australe ;

3° La Cafrerie, sur l'Océan Indien ;

4° La terre de Natal, sur le même océan ;

5° Le Zoulouland, ou pays des Zoulous ; l'Angleterre vient de conquérir, au N. de Natal, le territoire de l'Orange, sous le protectorat de l'Angleterre. Ce dernier pays est divisé en deux parties : l'intérieur ainsi que les suivants ;

6° L'Etat libre de l'Orange, sous le protectorat de l'Angleterre. Ce dernier pays est divisé en deux parties : l'intérieur ainsi que les suivants ;

7° Le Transvaal, la plus importante de toutes les colonies anglaises de l'Afrique australe, après celle du Cap.

8° Un territoire assez vaste, situé à l'O. du Cap, le territoire de la Colonie du Cap. Ce territoire est occupé par des peuples d'origine bantoue ou cafére, ainsi que les Herero, ont été conquises par l'Angleterre les deux tiers de leur pays.

ÉTENDUE.—La colonie du Cap, en y comprenant la Cafrerie maritime, est d'un dixième plus grande que la Province de Québec. La terre de Natal et l'Etat libre d'Orange ont à peu près la superficie du Nouveau-Brunswick. On peut donner au Transvaal l'étendue de l'Angleterre. Toutes les colonies de l'Afrique australe ont